

# le Groupe de Lorient

*vu par les Peintres, Ecrivains, Critiques d'Art*

**DUNOYER de SEGONZAC**

Vos oeuvres témoignent de vrais talents, purement indépendants, en dehors des modes esthétiques artificielles et qui seront, je crois, éphémères; elles ont un accent de vérité que j'aime et apprécie beaucoup.

J'ai particulièrement aimé la belle matière, dans des harmonies graves de Patrick Le Corf, qui a une forte personnalité.

Pour vous, Yves Noblet, j'ai été très frappé par vos qualités de rare sensibilité et de grande distinction.

Qualités que je retrouve dans les nus d'Alain Hissette.

Toutes ces oeuvres expriment une grande sincérité, qualité primordiale, devenue rare à notre époque; je pense que vous êtes sur la bonne voie, et que vous devez persévérer sans influences extérieures. .

**René HUYGHE**

Dans votre peinture j'ai trouvé beaucoup d'unité et je crois que vous avez raison, au lieu de pousser toujours plus avant les mêmes formules épuisées, quoique prétendues novatrices, de tenter un retour à la peinture même et à sa pâte.

**Claude Roger MARX**

Vous êtes dans la bonne voie, je vous le dis par conviction et non par amitié, fidèles à vos natures et à vos dons.

**V**OICI une belle histoire qui n'a pas l'air de notre temps. Il y a quelques mois, trois jeunes gens de 24 ans, Patrick Le Corf, Yves Noblet, Alain Hissette, vinrent de Lorient à Paris. Ce sont trois peintres, mais de vrais peintres, qui pensent que l'affaire de l'artiste est de reproduire humblement la nature et, s'il se peut, de donner une vision originale du monde. Ils ont encore une étrangeté : ils ne croient pas qu'il soit urgent et essentiel « d'inventer un nouveau langage ». Ils connaissent à fond l'histoire de la peinture. Par suite, ils ont ce sentiment si rare aujourd'hui de se situer dans une époque de cette histoire, de continuer une très vieille lignée. Cela signifie, ô merveille, qu'ils sont pleins de respect pour leur art, qu'ils font de leur mieux, qu'ils brûlent du noble désir d'égaliser les maîtres, ou tout au moins de les continuer.

Tout cela n'aurait évidemment aucune importance s'ils n'avaient pas de talent. Mais ils en ont. J'ai vu leurs toiles, qui sont exactement ce qu'elles doivent être : la recherche, à travers un métier déjà très savant, de quelque chose qui n'a pas encore été exprimé.

Débarquant de Lorient, Le Corf, Noblet et Hissette ne se faisaient pas beaucoup d'illusions sur ce qui les attendait à Paris. Ils s'en faisaient encore trop. Quelque cuirassés qu'ils fussent contre les bêtises de la mode et du goût officiel, ils furent quand même un peu déconcertés par ce que l'on décore à présent du nom d' « art ».

L'Ecole des Beaux-Arts, dont ils n'espéraient certes pas grand-chose, mais où ils pensaient au moins trouver un atelier pour peindre et se livrer à leurs recherches, les abasourdit. Ils s'aperçurent qu'il est impossible d'y travailler sérieusement. Dans les ateliers, c'est un perpétuel va-et-vient, on est abruti par les chansonnettes des transistors. On mélange la danse et le dessin dans le même cours. Comme tous les plâtres ont été cassés par les révolutionnaires du coin, ou relégués dans des greniers inaccessibles, on ne peut travailler sur l'antique. La cour des Beaux-Arts, pleine de graffiti et d'ordures, comme on le constate quand on passe rue Bonaparte, est devenue une poubelle.

Mes trois Bretons essayèrent pendant un certain temps de s'isoler du chahut de leur atelier et des âneries débitées par les radios en s'enfonçant des boules Quies dans les oreilles. Mais ils furent bientôt mis en quarantaine par leurs camarades. En effet, les pauvres, sans le savoir, commettaient le crime majeur : ils n'arrivaient pas à « trouver des raisons politiques à la peinture » ! Leur expérience avec les Beaux-Arts dura un mois environ, puis ils secouèrent la poussière de leurs sandales sur cette absurde baraque, désertée par le talent depuis bientôt un siècle et dont le dernier avatar est d'être un pandémonium pour bavards de comités.

Qu'advient-il de Patrick Le Corf, Alain Hissette et Yves Noblet ? Ils sont dans la mouise comme Gauguin et Van Gogh. Ils vivent dans un pigeonnier trop exigü pour la taille de leurs toiles. Ils exercent des petits métiers pour manger. Les marchands de tableaux leur demandent 7.000 francs (dont ils n'ont pas le premier sou) pour leur organiser une exposition où personne ne viendra. Quand un de ces augures daigne regarder leurs tableaux, il se frotte les yeux. Pensez : ce n'est que de la peinture ! Ce n'est ni du contre-plaqué découpé, ni des boîtes de conserves, ni de la sérigraphie. Scandale !

Le Corf, Hissette et Noblet ont la solitude des vrais artistes. Ils sont méconnus, inconnus, incompris. Ils le seront encore dix ans, pendant lesquels il leur faudra travailler comme des brutes, car les coups de veine ne sont pas pour les gens qui ont du talent.

Cela ne les empêche pas d'avoir pris un nom superbe, qui peut-être un jour existera dans l'histoire de la peinture française : l'Ecole de Lorient.

On me dira : c'est un peu hardi de consacrer toute une chronique à trois petits jeunes gens dont, après tout, on ne sait pas s'ils deviendront jamais quelque chose. Je répondrai qu'il faut bien parier de temps à autre et que je parie sur ces trois-là, en qui j'ai aperçu ce sentiment si curieux, si subtil, si peu répandu : l'honneur artistique.

Jean DUTOURD.